

**Meeting de Meaux**  
- 14 janvier 2010 -

Mes chers amis,

Merci d'être venus, merci d'être ici. L'hiver est rigoureux et pourtant, ça ne vous a pas arrêtés. C'est un formidable encouragement. Quand je vous vois si nombreux ce soir, je sais qu'on va gagner !

Il y a six ans, cher Jean-François, j'ai vécu ce combat des régionales à tes côtés. Ce premier meeting, j'ai voulu qu'il se tienne à Meaux. C'est tout un symbole. Alors, cher Jean-François, merci de ton soutien, merci de ton énergie. Et merci de nous accueillir ici, à Meaux, dans ta ville, une ville où tu as prouvé que la politique ne se résumait pas aux grands mots et aux petites phrases. Ici, à Meaux, où tu as montré que la politique, c'est l'action.

\*

Alors, mes chers amis, nous avons maintenant deux mois pour **dire stop à M. Huchon**. Pour dire stop à l'indifférence, stop à l'absence, stop au silence de la région.

1. Ce qui me frappe d'abord chez M. Huchon, c'est **son indifférence**. Le meilleur exemple, c'est la grève sur le RER A. Pendant 18 jours, 1 million de voyageurs se sont retrouvés bloqués. Eh bien, qu'a fait le Président de la région ? A-t-il soutenu les Franciliens ? A-t-il cherché des solutions pour les aider ? A-t-il créé une cellule de crise, pour financer des bus de remplacement pour ceux qui ont raté le dernier RER du service minimum ? Non ! Eh bien moi, c'est ce que j'aurais fait. Et demain, c'est ce que je ferai à chaque mouvement de grève.

M. Huchon, lui, il n'a fait de que la politique. Il a jeté de l'huile sur le feu du conflit social. Et pendant ce temps-là, des Franciliens dormaient dans les gares, sous des affiches « La région fait grandir vos transports ». Je vous laisse seuls juges...

Car vous, vous le savez mieux que n'importe qui : le service minimum en cas de grève, c'est nous et l'inaction, c'est eux !

Et pour le logement, c'est la même chose. Partout, les Franciliens sont confrontés à la pénurie. Partout, on manque de terrain. Mais du terrain, quand on veut en trouver, on en trouve : quand Hervé Morin, Ministre de la défense, a fermé des casernes, la région n'a pas bougé. Mais moi, j'ai sauté sur l'occasion, j'ai récupéré les casernes pour y mener une dizaine de projets de logements étudiants. On en manque tant ! Et à Sourdun, j'ai fait un internat d'excellence.

Cette idée, cher Christian, c'était la tienne. C'était la bonne. Et une fois encore, la région n'était pas au rendez-vous. M. Huchon a refusé de financer les internats d'excellence, simplement parce que c'était une idée du Président Nicolas Sarkozy. L'égalité des chances, la gauche en parle beaucoup. Mais c'est nous qui offrons leur chance aux jeunes les plus méritants. Elle est là, toute la différence !

2. Et ce qui me frappe chez M. Huchon, c'est aussi son **absence**. On me dit que la gauche veut faire campagne sur l'emploi. Si, si, je vous assure. 18 mois après le début de la crise, ça y est, le candidat sortant s'en préoccupe enfin.

J'ai juste une petite question : il est où le plan de relance régional ? Cette année, les investissements du Conseil régional vont baisser de 2 % en valeur réelle. C'est le contraire de ce qu'il faudrait faire pour créer des emplois : il faut investir dans les transports, la rénovation urbaine, le haut débit et la recherche. Investir, pour sortir de la crise, investir pour sauver

des emplois, investir pour casser les ghettos, c'est notre réponse et ça n'est pas la sienne.

La gauche, l'emploi, elle aime en parler, mais seulement pendant les campagnes. En 2004, M. Huchon avait promis 10 000 emplois-tremplins pour les jeunes. Cinq ans plus tard, il n'avait pas réussi à en créer 3 000. Incapable de créer 10 000 emplois aidés ! C'est ça la région Île-de-France.

Et maintenant, voilà que les socialistes nous en promettent 200 000. Qui peut encore les croire ?

En 12 ans, ils ont tout promis, mais les Franciliens n'ont rien vu venir.

En vérité, M. Huchon, c'est **11 ans d'immobilisme et 6 mois d'urgence**. Parce que d'un coup, tout est devenu urgent : transports, logement, formation, lutte contre la crise, tout y est. Mais, mes chers amis, cette situation d'urgence, c'est lui qui l'a créée !

**3. Ce qui me frappe enfin chez M. Huchon, c'est son silence sur toute une série de sujets.** C'est l'esquive, la petite musique du : « c'est pas moi, c'est jamais moi, c'est toujours les autres ». C'est bien simple, à l'entendre, il n'est jamais responsable de rien : les transports ? Ah non, ce n'est pas lui, c'est le STIF, la SNCF, la RATP, l'Etat, c'est tout le monde, sauf lui.

Et c'est comme ça pour tout : le logement ? C'est pas la région. La sécurité. Toujours pas la région. L'éducation, la formation, le développement économique ? Encore raté : ce n'est pas sa faute.

Mais j'ai encore une petite question : s'il n'est responsable ni du logement, ni des transports, ni de la formation, il est responsable de quoi alors, M. Huchon ?

Parce qu'il a quand même 4,5 milliards de budget chaque année pour s'occuper de tout ça. Et puis, au passage, il a augmenté vos impôts de 46 % ! Qu'a-t-il bien pu en faire ?

Alors, moi, je vous le dis : M. Huchon, il est responsable de son bilan.

Et son bilan, c'est la galère des transports, c'est la pénurie de logements, c'est le déficit de formation, c'est plus de pollution, en un mot : c'est une vie quotidienne qui devient de plus en plus dure.

Plus dure d'abord pour les plus fragiles. Pour ceux qui vivent plus loin parce qu'ils n'ont pas les moyens de vivre au cœur de Paris. Ceux qui sont les plus exposés, les plus fragiles face à la crise. Ceux qui attendent une formation de qualité qui les conduise à un vrai emploi, pas des formations-parkings.

L'indifférence, l'absence, le silence de la région, c'est cela, M. Huchon, qui fragilise notre pacte social.

\*

Alors, je sais, il y a aussi Mme Duflot. Après avoir cogéré la région avec le PS, les Verts n'assument plus leur histoire commune. Et comme on les comprend !

Elle est où la première écorégion d'Europe, celle qu'ils nous avaient promise ensemble ?

Aujourd'hui, c'est clair, nous sommes tous des écologistes. Notre Gouvernement, qui a fait le Grenelle de l'Environnement et qui s'est battu à Copenhague, met le développement durable au cœur de son action.

Mais parlons-en de Mme Duflot : son projet, c'est le contraire du nôtre. Elle, c'est l'idéologie, nous, c'est le pragmatisme. Elle,

c'est la contrainte, nous, c'est le libre choix. Elle, c'est le retour en arrière et nous, c'est la confiance dans le progrès.

1. Voilà pourquoi il faut lui dire non, 3 fois non. Parce que l'écologie de Mme Duflot, c'est d'abord un dogme, celui de la **décroissance**. Elle l'a dit aux Socialistes à La Rochelle : créer des emplois, développer nos PME, plus de richesse pour tous, tout ça, c'est du passé ! Fini le progrès, voici venu le temps de la décroissance.

Mais la décroissance, on la connaît : c'est ce qu'on vient de vivre depuis six mois, ça s'appelle la crise, ça s'appelle le chômage, ça s'appelle la baisse du pouvoir d'achat. Je pense que les Franciliens n'ont qu'une envie : c'est d'en sortir. Particulièrement les plus fragiles. Particulièrement les plus vulnérables. L'écologie de Mme Duflot, c'est le contraire d'une écologie populaire !

2. Et ce n'est pas tout. L'écologie de Mme Duflot, c'est toujours plus de **contrainte, c'est une écologie punitive**. Rien à voir avec **l'écologie positive que nous, nous défendons**.

**Savez-vous que Mme Duflot, la candidate des Verts, est contre la voiture électrique ?** Contre la voiture propre, la voiture silencieuse, contre la voiture du futur. Parce que pour Mme Duflot, il faut en finir avec la voiture individuelle, un point, c'est tout. Les Seine-et-Marnais, qui ont tant de difficulté à se déplacer, apprécieront !

Et j'en suis sûr, ils apprécieront aussi la conception qu'ont les Verts de l'**agriculture** : ils n'ont qu'une seule chose en tête, de nouvelles contraintes pour les agriculteurs qui font aujourd'hui

tant d'efforts pour rendre leurs exploitations plus respectueuses de l'environnement.

Eh bien, je vais vous dire, ce n'est pas ma vision de l'agriculture : moi, j'aiderai les agriculteurs à développer le label « produit en Île-de-France », à vendre leurs produits en Île-de-France, mais aussi à diversifier leurs productions dans les nouveaux matériaux et les nouvelles énergies, ou bien encore à recruter leur premier employé quand ils viennent juste de s'installer.

3. Alors, mes chers amis, la vérité, elle est simple : l'écologie de Mme Duflot, c'est celle du **retour en arrière**. Ce n'est pas une écologie de progrès.

L'écorégion, c'est nous qui la ferons : des solutions, avec la recherche et l'innovation, il y en a. Nous, nous ferons de l'Île-de-France la première région de l'énergie solaire. Nous, nous développerons le transport fluvial de fret sur la Marne et la Seine, pour délester les routes des poids lourds. Et avec l'argent ainsi récolté, nous financerons la réhabilitation des berges pour faire de belles promenades de week-end.

Nous, nous créerons à Fontainebleau un parc national pour préserver la biodiversité. A Marne-la-Vallée, un pôle européen de la ville durable. Et nous doublerons le nombre d'éco-quartiers exemplaires.

Voilà ce que nous nous ferons : parce que c'est ça l'écologie, la vraie, la nôtre : une écologie sans idéologie, une écologie positive, en un mot, une écologie de la vie quotidienne.

\*

Mes chers amis, vous êtes bien placés pour le savoir : M. Huchon a oublié la Seine-et-Marne. Dans son projet, pour vous, il n'y a rien ou si peu. Eh bien, moi, j'ai des projets pour la Seine-et-Marne !

Le rééquilibrage à l'Est de l'Île-de-France, nous le ferons avec le Grand Paris. Parce que le Grand Paris, ce sont 11 territoires stratégiques à développer et 1 million d'emplois à la clef. Et ces emplois, ils seront aussi en Seine-et-Marne.

Avec l'arrivée d'un grand métro automatique à Marne-la-Vallée et du TGV à Villaroche, avec le projet de liaison ferrée Montereau-Meaux cher à Yves Jégo, nous désenclaverons la Seine-et-Marne pour y créer les emplois qu'elle mérite.

Demain, les métiers de la ville durable, c'est autour de Marne-la-Vallée qu'on les trouvera, avec de la recherche de pointe, de l'innovation et un pôle universitaire européen. Et à Melun-Sénart-Villaroche, le développement économique sera dopé par l'arrivée de l'interconnexion TGV.

L'autre atout de la Seine-et-Marne, c'est son patrimoine culturel et naturel, avec Fontainebleau, avec Provins. C'est le tourisme avec Eurodisney. C'est pourquoi nous développerons des filières de formation dans les métiers touristiques et toutes les industries qui y sont liées. Et tout ça, ce sont les emplois et les formations de proximité que les Seine-et-Marnais attendent.

\*

Mais d'abord, il faut des transports. Et les transports, c'est le plus grand échec des Socialistes et des Verts. C'est le symbole de leur impuissance.

Philippe Séguin aimait à dire du pouvoir qu'il « est une lutte permanente contre l'impuissance ». Cette très belle phrase, ce soir, je la fais mienne.

Avec le Grand Paris, cette révolution des transports que les Franciliens attendent, j'ai des solutions pour la faire et pour la faire tout de suite.

1. Et d'abord **la révolution des transports en commun**, avec un vrai plan d'urgence pour la qualité de service. Oui, « qualité de service ». Les Socialistes et les Verts l'ont peut-être oublié, mais pas moi : dans service public, il y a le mot « service ».

Je comprends qu'ils n'osent pas le prononcer : quand on voit l'état de nos rames, les pannes à répétition, les trains qu'on annule au dernier moment, les caténaires qui n'arrêtent pas de tomber, on se dit que, décidément, on est bien loin d'un service rendu au public...

Alors moi, je l'ai dit et je le répète : **je serai le premier contrôleur des services publics** en Île-de-France. Les Socialistes ont voulu se moquer. Ils ont dit : elle se prend pour un chef de gare. Eh bien, oui : un vrai chef de gare, s'il y en avait eu un depuis 12 ans, les choses seraient bien différentes. Et c'est ce que les Franciliens veulent !

2. **Mais je veux vous le dire, mes chers amis, moi, je n'oublierai pas les routes.** Chaque jour, on compte 200 kilomètres de bouchons aux heures de pointe. Rendez-vous compte : 200 kilomètres chaque jour ! Et personne n'en parle !

Parce qu'à entendre les Socialistes et les Verts, la route, ça ne devrait pas exister. Et vous savez le pire ? C'est qu'il y a des solutions ! Les bouchons n'ont rien d'une fatalité et la preuve, c'est que depuis 15 ans, il y a un projet dans les cartons, un projet dont personne n'a jamais osé parler : celui de créer une voie supplémentaire sur tous les tronçons assez larges. Il y en a 81 en Île-de-France, 81 tronçons où on pourrait créer une

voie de plus. On l'a fait sur l'A1 au Blanc-Mesnil en quelques mois : la différence est spectaculaire.

Vous me direz, si on ne l'a pas fait partout, c'est que c'est compliqué, c'est que c'est long, c'est que c'est couteux. Eh bien, non ! Il n'y a même pas besoin de neutraliser une voie pendant les travaux. Cette voie de plus, on peut la créer en moins d'un an, sans embouteillages supplémentaires et sans supprimer la bande d'arrêt d'urgence.

**Alors, cette voie de plus, je la ferai**, et d'abord sur l'A 86 et l'A104. C'est ça, la révolution des transports : c'est une voie de plus sur les grandes artères d'Île-de-France. Et sur cette voie, on fera rouler des bus. Et pas n'importe quels bus : des bus banlieue-banlieue, des bus propres et rapides, qui offriront une vraie alternative à la voiture individuelle. Et cette voie, elle sera aussi ouverte au covoiturage.

Mes chers amis, la différence, elle se voit : à Paris, les Socialistes et les Verts veulent une voie en moins pour les voitures, nous, on fera une voie en plus pour les bus et le covoiturage.

**3. Alors mes chers amis, avec le Grand Paris, la révolution des transports est en marche : sur la route, dans les transports en commun, mais aussi dans les gares.** Oui, les gares. Là aussi, il n'y a pas de quoi être fiers : nos gares de banlieue, elles sont froides, elles sont vides et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on préfère ne pas y rester trop longtemps, spécialement le soir.

Eh bien, moi, je vous ferai des gares dont vous avez toujours rêvé, des gares rénovées de fond en comble, avec des parkings sécurisés, avec des commerces ouverts tôt le matin et tard le soir, des commerces où vous pourrez faire vos courses ; des gares avec des points-relais administratifs pour ne pas perdre son temps à attendre.

Et à proximité de ces gares rénovées et « multiservices », je ferai des crèches. Parce qu'aujourd'hui, tout est toujours loin de tout : avant de prendre son train, il faut d'abord aller déposer ses enfants à l'autre bout de la ville. Et le résultat, c'est que les journées s'allongent pour tout le monde. Ca n'est bon pour personne : plus de crèches et moins de trajets, c'est possible et moi, je le ferai !

\*

Un dernier mot, mes chers amis, sur la sécurité. Cette semaine, on m'a reproché d'en avoir parlé, comme s'il y avait des sujets interdits. Alors, je veux le dire une fois encore, la sécurité, c'est la 1<sup>ère</sup> des libertés, c'est ce qu'on attend en premier des responsables politiques.

Dans chacune des compétences de la région, transports, lycées, emploi, logement, la sécurité, c'est le préalable obligé : pour que les Franciliens vivent sereinement, pour qu'ils aient confiance en eux, pour qu'ils agissent, pour qu'ils créent, il faut d'abord qu'ils aient l'esprit tranquille.

Les Socialistes veulent nous empêcher d'en parler ? Eh bien, je le redis : tolérance zéro pour les drogues aux abords des lycées, avec un plan de vidéoprotection. Car nous, nous disons non aux drogues, à toutes les drogues.

Alors, recrutement de surveillants-tuteurs régionaux dans les lycées et les CFA ; élaboration d'un contrat de projet Etat-Région sur la sécurité dans les transports, les cabinets médicaux et les commerces, vous l'aurez compris, nous avons des solutions et je vous le dis, personne ne nous empêchera d'en parler aux Franciliens !

\*

Alors, mes chers amis, je n'en doute pas un instant : en mars prochain, on ne va pas prendre les mêmes et recommencer

comme avant. 18 ans d'immobilisme. C'est impensable. C'est inimaginable. Ca n'est tout simplement pas possible.

Et ça les Franciliens le diront haut et fort, ils le diront avec nous. Parce que dans cette campagne, mes chers amis, l'envie, elle est chez nous et l'usure, elle est chez eux.

Regardez les équipes, regardez les projets : d'un côté, il y a les mêmes, ceux qui depuis 12 ans ont échoué et qui, aujourd'hui encore, nous font les mêmes promesses, celles qu'ils n'ont jamais tenu ; et de l'autre, il y a l'envie, il y a l'énergie, il y a le renouvellement, il y a les idées, il y a la volonté... Et puis, et puis, surtout, il y a des solutions. Des solutions pour votre vie quotidienne. Des solutions pour tout changer.

Et ça, mes chers amis, les Franciliens le voient, les Franciliens le sentent. Dans leurs gares, le matin, ce n'est pas M. Huchon qu'ils rencontrent : c'est nous, c'est David, c'est Chantal, c'est Nathalie, c'est Axel. Sur les marchés, tous les samedi, tous les dimanche, ce n'est pas Mme Duflot qu'on voit : c'est Rama, c'est Laurent, c'est André, c'est Yves.

L'équipe qui a du cœur, l'équipe qui a du souffle, l'équipe qui a envie, c'est la nôtre ! Et c'est celle que vous avez réunie ici, avec Yves, Jean-François et Christian, ici, en Seine-et-Marne, pour conduire le changement et faire vivre l'élan du Grand Paris.

Alors oui, mes chers amis, je vous le dis tout net : ces élections régionales, nous allons les gagner. Parce que nous, on n'est pas là pour durer, nous, on n'est pas là pour s'accrocher, nous, on est là pour agir, on est là pour changer.

Mes chers amis, Victor Hugo disait qu'agir, c'est aimer. Eh bien, c'est vrai ! Les Franciliens le sentent, les Franciliens le savent, dans cette campagne, il y a ceux qui depuis 12 ans n'ont jamais pensé à eux.

Et puis, il y a nous. Nous qui sommes à leurs côtés, nous qui leur parlons de leurs problèmes, nous qui nous sommes libérés des grands mots, des petites phrases et des slogans ronflants, nous qui avons fait le choix de parler au quotidien du quotidien, nous qui sommes prêts à nous battre avec les Franciliens pour les Franciliens, à nous battre du premier jour jusqu'au dernier jour de notre mandat.

Alors, ensemble, ensemble, mes chers amis, nous allons réveiller cette région.

Ensemble, nous allons mettre l'imagination au pouvoir.

Ensemble, nous allons faire le pari des idées neuves.

Ensemble, nous allons changer l'Île-de-France.

Ensemble, nous allons gagner l'Île-de-France.

Parce que mes chers amis, ensemble, changer, c'est possible !